

Pèlerinage d'été de la Suisse romande à Lourdes 2018

Messe à Ste-Bernadette côté Carmel – 17.07.18 – 09h00

Mt 25, 1-13

Si je vous demande, maintenant, de ne pas penser à un lapin bleu - eh bien vous venez tous de penser à un lapin bleu ! C'est normal, nous sommes ainsi faits : nous pensons à ce qui est, et non à ce qui n'est pas. C'est une chose très importante et très belle : l'être l'emporte sur le non-être. Ce qui est premier, c'est la réalité, et non le manque. Et pourtant, nous voyons aussi des choses manquer dans notre vie. Nous percevons, parfois confusément, ce que nous sommes appelés à devenir, nous aspirons à une existence toujours plus pleine, précisément toujours plus réelle et véritable. Ici à Lourdes, nous prenons peut-être conscience plus clairement de ce que nous avons en trop – ou en pas assez. Nous mesurons de nouvelles distances dans notre vie, certaines par rapprochement, d'autres par éloignement. Nous venons ici avec des manques – manques d'avenir, d'espérance ou de santé.

L'évangile que nous venons d'entendre nous parle d'une huile que certaines jeunes filles ont prise avec elles, tandis que d'autres en ont manqué. Quelle est-elle, cette huile qui permet de veiller dans l'attente de l'époux ? D'anciens Pères de l'Eglise y ont reconnu le désir de Dieu. Faire brûler l'huile de nos lampes, c'est chercher Dieu, scruter sa présence et sa venue. L'attente de Dieu, c'est déjà Dieu. Saint Augustin le dit de manière incomparable : « *Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé* ». Malheur à nous si nous cessons de le guetter ! Mais le manque peut aussi devenir, précisément, le lieu du désir et de la conversion. Aux noces de Cana, les convives n'ont plus de vin : c'est justement ce qui permettra à Jésus d'agir pour eux. En ce deuxième jour de notre pèlerinage, nous voulons nous arrêter sur ce manque. Hier après-midi, le Père Cabes nous rappelait la qualité toute féminine de la Vierge Marie. Elle ne dit pas à Jésus ce qu'il doit faire. Mais elle observe, elle remarque : « ils n'ont plus de vin ». Lourdes nous rappelle que notre vie est une histoire d'alliance et de noces. Il faut être prêt à une rencontre, et cette rencontre peut partir du constat d'une absence. C'est parce que nous acceptons de ne pas nous suffire à nous-mêmes que nous pouvons entrer dans l'aventure d'une confiance donnée.

Marie est toujours celle qui voit mieux. Elle voit le cœur. Ici à Lourdes, elle a vu Bernadette, que personne jusque-là n'avait remarquée. C'est la logique de

l'apparition : donner à voir la réalité dans la simple merveille d'une rencontre. Bernadette apparaît à Marie. Et Bernadette, à ce moment-là, se trouve elle aussi dans un manque : elle ne peut pas traverser le Gave avec ses amies pour chercher du bois de l'autre côté.

En ce jour, demandons au Seigneur la grâce de reconnaître nos manques. Ce qui semblerait, dans nos vies, devoir empêcher la rencontre avec Dieu, est peut-être précisément, paradoxalement, ce qui va la permettre. Laissons Marie nous regarder. Considérons le vide – comme le creux de la Grotte, le giron d'une attente. Saurons-nous voir ? – Comme une apparition : voir ce qui n'est pas – et qui est peut-être justement le plus réel de nos vies, où le Christ veut passer alliance et transformer l'eau en vin.

Lourdes, le 16 juillet 2018/Pierre-Yves Maillard